

## SOMMAIRE

Ouverture de l'Exposition.—Bibliographie (suite).—Vingt mille lieues sous les mers (suite).—Ottawa avant de devenir capitale (suite).—Nouvelles générales.—Archéologie : Le Fort de la Baie des Châteaux.—La Littérature française au Canada.—Nos gravures : La cathédrale de Reims ; Le 1er mai.—Courrier des Dames.—Rosalba ou deux amours, épisode de la rébellion de 1837 (suite).—Enigmes, charades, problèmes, questions, etc.—Conseils d'hygiène pratique.—Prix du marché de détail à Montréal.—Le Jeu de Dames.

GRAVURES : Une scène de déménagement, à Montréal, le 1er mai ; La cathédrale de Reims ; Ruines d'un fort situé sur la Pointe de Grenville, dans la Baie des Châteaux, côte de Labrador ; d'après un relevé fait en 1868 par M. Vigneau.—Nouveaux ateliers de la Compagnie Burland-Desbarats.

## OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ainsi qu'il avait été annoncé, l'Exposition universelle de Philadelphie a été solennellement inaugurée le mercredi 10 mai 1876. Le temps, qui avait été exécrable la veille, et qui était encore menaçant dans la matinée, s'est progressivement rasséréné. Vers sept heures, les nuages ont commencé à s'éclaircir, et le ciel était étincelant de pure lumière lorsqu'est arrivée l'heure fixée pour le commencement des cérémonies. A neuf heures, les grilles de l'enceinte se sont ouvertes devant une foule qui depuis longtemps se pressait alentour, et dès lors des flots pressés de peuple se sont précipités par toutes les issues. On évalue à près de cinquante mille le nombre des visiteurs qui, dès la première heure, avaient pénétré dans le parc, et s'étaient groupés en masse compacte autour de la grande plateforme, où les invités arrivaient et prenaient place en bon ordre. Par une excellente disposition, l'entrée principale de l'enceinte leur avait été réservée, tandis que le public était admis par les portes latérales. Avant la fin des cérémonies, le nombre des visiteurs avait doublé, et on estime à près de trois cent mille celui des personnes qui se sont portées au Fairmont Park dans le cours de la journée.

A 10 heures 15 minutes, l'orchestre de Theo. Thomas a commencé à jouer les airs nationaux des différentes nations. L'empereur don Pedro est arrivé à 10 heures 30 minutes, et a gravi les degrés, accompagné par le général Hawley, au son des instruments exécutant l'air national du Brésil, chaleureusement applaudi par la foule.

Le Président, à son tour, a paru à 10 heures 55, sortant du Memorial Hall, et a pris place sur le devant de la plateforme, ayant à sa gauche M. Hartranft, gouverneur de la Pennsylvanie, le général Hawley et M. D. J. Morrill ; et à sa droite MM. John Welsh et Goshorn.

Aussitôt que le mouvement causé par cet incident fut calmé, l'orchestre a exécuté la *Marche d'Inauguration du Centenaire*, composée par Richard Wagner ; puis, Pévêque Simpson a dit la prière, qui a été écoutée dans un religieux silence et toutes les têtes découvertes. Elle a été suivie par l'hymne de John Greenleaf Whittier, et par les discours de M. Welsh, président de la commission des finances, et le général Hawley, président de la commission générale du Centenaire, qui ont offert l'Exposition au peuple et au président des Etats-Unis. Le général Grant a alors pris la parole, et prononcé l'allocution suivante :

Mes concitoyens, — On a pensé qu'il convenait, en cette occasion du Centenaire, de réunir à Philadelphie, pour y être examinés par le peuple, des spécimens de nos progrès dans l'industrie et les beaux-arts, dans la littérature, la science et la philosophie, aussi bien que dans les grandes affaires de l'agriculture et du commerce.

Pour nous mettre à portée de mieux apprécier les qualités et les défauts de nos produits, et aussi pour donner une expression formelle de notre sérieux désir de cultiver l'amitié de nos semblables de la grande famille des nations, les agriculteurs, commerçants et fabricants du monde civilisé ont été invités à envoyer ici des spécimens de leurs industries respectives, pour être exhibés dans une compétition amicale avec les nôtres. Ils ont généreusement répondu à cette invitation, et nous les en remercions cordialement.

La beauté et l'utilité des contributions seront aujourd'hui soumises à votre inspection par les administrateurs de cette Exposition. Nous sommes heureux de savoir que la vue des spécimens de l'habileté de toutes les nations vous procure un plaisir sans alliage, tout en vous donnant une précieuse connaissance pratique de tant de résultats remarquables de la merveilleuse industrie des sociétés éclairées.

Il y a cent ans, notre pays était nouveau et

n'était que partiellement habité. La nécessité nous contraignit à consacrer toutes nos ressources et presque tout notre temps à abattre les forêts, aménager les prairies, construire des maisons d'habitation, fabriques, navires, docks, entrepôts, chemins, canaux, machines, etc. La plupart de nos écoles, églises, bibliothèques et asiles ont été établis depuis cent ans. Surchargés par ces grands travaux de nécessité première, qui ne pouvaient être retardés, nous avons cependant pu faire ce que montrera cette Exposition, pour rivaliser avec les nations plus vieilles et plus avancées sous le rapport des lois, de la médecine, de la théologie, de la science, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts. Nous sommes fiers de ce que nous avons fait, et nous regrettons de n'avoir pas fait davantage. Mais nos progrès ont été assez grands pour que notre peuple reconnaisse de bonne grâce la supériorité de mérite partout où il la rencontrera.

Et maintenant, concitoyens, j'espère qu'un examen attentif de ce qui va être exposé à vos yeux, non-seulement vous inspirera un profond respect pour le génie et le goût de nos amis d'autres nations, mais aussi, aura pour effet de vous rendre satisfaits des progrès réalisés par notre propre peuple pendant les cent dernières années. Je réclame votre généreuse coopération avec les dignes commissaires, pour assurer un brillant succès à cette Exposition internationale, et pour rendre le séjour de nos visiteurs étrangers, auxquels nous souhaitons cordialement la bienvenue, à la fois profitable et agréable pour eux.

Je déclare que l'Exposition internationale est ouverte maintenant.

Aussitôt, en effet, les portes de l'Exposition ont été ouvertes, le cortège présidentiel s'est dirigé vers le Main Building, puis vers Machinery Hall, et le public y a été admis à sa suite.

Dès la veille, Philadelphie était déjà pleine de foule. Les visiteurs arrivaient à flots par tous les trains de chemins de fer ; les principaux hôtels regorgeaient, et nombre de maisons particulières, transformées en *boarding houses*, avaient leur complet de pensionnaires. La chambre des représentants et le sénat des Etats-Unis se sont ajournés mardi jusqu'à vendredi, et le gouvernement a été virtuellement transporté à Philadelphie par un train spécial de wagons-palais parti de Washington à 8 heures 23 minutes du matin. Un wagon particulier était réservé pour le président, et sa suite. Le général Grant paraissait au départ, pénétré de la solennité de la circonstance, et gardait une réserve significative, au milieu de l'animation générale et du déridement naturel à un congrès en vacances.

L'empereur du Brésil est parti à 1 heure et demie de l'après-midi.

Le maire de New-York, l'hon. M. Wickham, s'est aussi rendu le même jour à Philadelphie, ainsi que plusieurs membres du *board* des aldermen. Le président Lewis faisait fonctions de maire en l'absence de M. Wickham.

Comme nous l'avons dit, les voyageurs arrivent à flots à Philadelphie, mais, contrairement aux appréhensions depuis longtemps répandues, les dispositions prises pour recevoir les visiteurs sont dès à présent à la hauteur des besoins. On peut en juger par la communication suivante, faite par M. Hawley, président du comité de réception :

La commission du Centenaire des Etats-Unis, chargée au nom du gouvernement des Etats-Unis de préparer et exécuter un plan pour la célébration du Centenaire des Etats-Unis et l'Exposition de 1876, donne notification au public que les hôtels de Philadelphie pourront recevoir, en sus de leurs occupants habituels, un nombre d'hôtes de..... 15,000  
La Centennial Lodging House Agency. 20,000  
Les parents et amis..... 40,000  
Les boarding houses..... 13,000  
Les patrons of husbandry (pour les Grangers)..... 5,000  
Le camp Scott (pour organisations militaires)..... 5,000  
Le camp du parc Fairmont (pour militaires)..... 5,000  
Les hôtels des faubourgs..... 20,000

Il n'est pas douteux que Philadelphie est en état d'accueillir à des prix raisonnables 150,000 personnes, et, en se serrant un peu, d'un loyer confortablement 200,000. Les prix des hôtels varient de \$5 à \$1.50 par jour. Ceux des boarding houses sont de \$1 à \$2.50 par jour. La Centennial Lodging House Agency loge pour \$1.25 par jour, et fournit le déjeuner, le souper et le logement pour \$2.50 par jour.

La Centennial Lodging House Agency est citée comme un exemple des préparatifs faits pour accueillir les visiteurs. Elle a des chambres pour 20,000 hôtes, au besoin pour 30,000. Des billets pour logements et repas seront vendus dans tous les endroits importants du pays et sur tous les trains de voyageurs à leur approche de Philadelphie. Les acheteurs

de ces billets recevront de l'agent du train une carte, leur indiquant les quartiers à eux assignés. Cette agence est entre les mains d'administrateurs compétents. S'adresser à William Hamilton, surintendant général, No. 1010, Walnut street, Philadelphie, Penn.

Par les wagons à vapeur et à chevaux, avec les facilités actuelles, 20,000 personnes par heure peuvent être transportées à l'Exposition de tous les points de la ville de Philadelphie. On en transportera, s'il le faut, 40,000. Prix, six cents un quart et neuf cents.

L'Exhibition Transfer Company, limitée, dont les agents seront sur tous les trains de voyageurs, transporteront les passagers en voiture, dans une limite de 4 à 6 milles, pour cinquante cents par tête ; les prix de transport des bagages seront également réduits. Des centaines de compagnies de *hacks*, voitures et omnibus, ainsi que des particuliers, rendront les mêmes services pour les mêmes prix.

Une minute après l'arrivée des trains de toutes les lignes principales entrant à Philadelphie, les passagers pourront être à l'Exposition. Nous espérons avec confiance que les chemins de fer des Etats-Unis feront de nouvelles réductions de prix, de façon à permettre à tous ceux qui le désirent de visiter l'Exposition à peu de frais. Notons incidemment, comme preuve de ceci, que le Pennsylvania Railroad a organisé un service entre New-York et Philadelphie pour \$2 aller et retour.

La condition sanitaire de Philadelphie est bonne ; on trouvera des amusements *rationalnels* ; les arrangements pour la protection contre le feu, les voleurs, etc., sont aussi parfaits qu'ils peuvent l'être dans une grande ville. Dans l'enceinte de l'Exposition, toutes les précautions sont prises pour la sûreté, le confort et le plaisir du public.

Il serait inutile d'entrer aujourd'hui dans de plus longs détails sur les préparatifs et sur les incidents prévus de la première journée. Comme nous l'avons dit, beaucoup de choses restent à faire, et ce n'est guère, tout bien considéré, que vers le 1er juin que l'Exposition sera complète, dans un ordre parfait, et dans toute sa splendeur. Les bâtiments sont à peu près achevés, cependant, et c'est l'essentiel. Celui de l'Horticulture est le plus avancé quant à l'aménagement, et il ne laisse que peu de chose à désirer. Le Main Building, quoique ne présentant encore qu'une partie des richesses qui doivent y être étalées, offre cependant à l'œil un spectacle splendide, et l'ensemble de chaque nationalité peut y être apprécié dans ses lignes caractéristiques. Le bâtiment lui-même offre, par ses vastes proportions et sa décoration simple, mais d'un grand style et d'un goût irréprochable, un spectacle qui seul suffirait à la gloire de l'Exposition. Le pavillon central, en particulier, présente le caractère d'une composition artistique des plus remarquables. Cette composition comprend quatre trophées figurant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Chacun des trophées, composés de drapeaux et d'emblèmes, encadre une vaste peinture de vingt-huit pieds de haut sur trente-deux pieds de large. Chacune des parties du moins est représentée par une femme de onze pieds de haut. Chacun des tableaux comprend en outre, harmonieusement groupés, les deux hommes les plus remarquables du pays qu'ils symbolisent, ainsi que les attributs, animaux, plantes et monuments particuliers à chacun d'eux.

L'Europe, personnifiée par une femme blanche, tient d'une main un thyrses autour duquel s'enroule un sarment de vigne. De l'autre, elle présente une coupe de vin. Shakespeare, artiste et poète ; Charlemagne, guerrier et législateur, couronnent le fronton. Derrière Shakespeare sont placés les chefs-d'œuvre qui l'ont immortalisé : *Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*, *Romeo* et *Juliette*, etc. Charlemagne est d'une main appuyé sur sa grande épée ; de l'autre il soulève le monde. Les *Capitaines*, sa grande œuvre, se détachent sur le fond. Des lignes classiques caractérisent l'architecture européenne. La tête symbolique du cheval se dessine au milieu du trophée.

L'Asie est représentée sous les traits d'une bayadère indienne. Richeement vêtue, couverte de broderies, parée de colliers et de bracelets de perle, elle porte à la main une coupe où ruissellent les breuvages ambrés de l'extrême Orient. Audessous d'elle, sur un fond d'or, une tête d'éléphant est encadrée dans un motif d'architecture hindoue entouré d'une guirlande de plumes de paon. Deux monstres chinois soutiennent par leur poids un

châle de Cachemyre au milieu duquel resplendit une panoplie de lances, sabres, kriss, kaudjars, boucliers, etc. Des deux côtés, des spécimens d'architecture empruntés au temple d'Ellora. Les deux personnages symboliques sont Confucius et Mahomet. En légende des sentences chinoises et des versets du Coran ; en bas des trophées et dessins orientaux.

Une jeune esclave noire représente l'Afrique. D'un geste gracieux elle soutient un plateau portant *le café*. Le trophée est exclusivement égyptien, et est remarquable par l'étude archéologique. La plante emblématique, le Lotus, s'épanouit au sommet. Au milieu, le "Scarabée Noir," symbole de l'immortalité. Ses pattes antérieures soutiennent le soleil ; celles de derrière une boule de substance stercorale, les deux termes de la matière, la Vie et la Mort. Deux figures ornées du diadème, Ramsès et Sesostris, personnifient les deux grandes dynasties qui ont présidé à l'antique civilisation de l'Egypte. Deux sphinx d'un dessin authentique leur servent de support.

Enfin, l'Amérique est représentée par une jeune Indienne, tenant d'une main une tige de maïs, de l'autre une corne de buffalo, remplie d'une liqueur écumeuse. Elle repose sur une enclume, emblème du travail, et sur une roue dentée, allusion au génie industriel du peuple américain. L'architecture est éclectique ; elle comprend des motifs divers se détachant sur des ornements vigoureusement dessinés. Les grandes figures de Washington et de Franklin décorent le fronton, avec des accessoires rappelant les mérites et les services des deux grands génies dont s'honore la patrie américaine.

Ces vastes tableaux, formant un ensemble par des faisceaux de drapeaux de toutes les nations, autour desquels une corde d'or s'enroule en gracieuses arabesques. Le tout a été composé et exécuté par un artiste français, M. Camille Piton, lauréat de l'école des Beaux-Arts—peinture et architecture—de Paris, à qui sont dus une partie des travaux artistiques de l'Exposition.

Nous avons donné cette description simplement comme spécimen du haut goût qui a dirigé la commission dans l'exécution des travaux du Centenaire. On peut comprendre par cet aperçu que rien n'a été négligé pour donner à la manifestation du génie national une forme et une expression dignes de cette gigantesque entreprise. Bien d'autres parties de l'œuvre si heureusement accomplie appellent une attention spéciale et réclament une description détaillée. Nous ne négligerons aucun soin pour ne laisser dans l'ombre rien de ce qui mérite une étude érieuse, et nous ferons de notre mieux pour que nos comptes-rendus présentent un tableau aussi complet que fidèle de cet intéressant festival, qui sera l'occasion pour tout le monde de si précieux enseignements.

—Courrier des Etats-Unis.

## BIBLIOGRAPHIE

L'AMÉRIQUE AVANT CHRISTOPHE COLOMB.—Résumé des travaux de quelques savants, par Oscar Dunn—Montréal, 1875. Eusèbe Sénécal, in-4°, pp. 47.

(Suite.)

Thorfinn, avant de partir, parcourut la côte de l'Amérique tant au sud qu'au nord ; il s'empara, dans le Markland (Nouvelle-Ecosse), de deux enfants esquimaux à qui il fit enseigner la religion chrétienne et la langue scandinave. Il se rendit au Groënland, et de là en Norvège où il vendit des bois qu'il avait importés ; on le reçut partout avec les plus grands honneurs. En 1016, il s'établit en Islande où il mourut. Quelques années après sa mort, sa veuve, Gudrida, fit un pèlerinage à Rome ; de retour en Islande, elle entra dans un couvent construit à sa demande par son fils. La descendance de Thorfinn et de Gudrida existe encore en Norvège.

En 1012, Thorward, avec sa femme, Freydisa, sœur de Leif, retourna au Vinland de société avec deux chefs islandais. Ils retrouvèrent Leifsbudir. Freydisa fut la Radégonde de cette petite colonie. Elle immola à sa cruauté les deux chefs islan-